

Monseigneur Heinrich Mussinghoff, évêque d'Aix-la-Chapelle

Homélie prononcée

à l'occasion de la Fête de l'Ascension du Seigneur,

le 20 mai 2004, en la cathédrale d'Aix-la-Chapelle

Remise du Prix Charlemagne

au Président du Parlement européen,

Monsieur Pat Cox

---

Ac 1, 1-11

He 9, 24-28 ; 10, 19-23

Lc 24, 46-53

Mesdames et Messieurs les Hautes Personnalités et Autorités d'Europe,  
Monsieur le Président,  
Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'Église célèbre aujourd'hui la fête de l'Ascension. L'évangéliste Luc nous rapporte : « Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie... » (Lc 24, 50-52). Pour nous les hommes qui voulons tout voir et tout vérifier, la tradition rapporte qu'au mont des Oliviers, à Jérusalem, dans une petite église qui est aujourd'hui une mosquée, on peut apercevoir les empreintes des pieds de Jésus. Les disciples fascinés regardent le Christ ressuscité. Mais lui s'en va vers Dieu, son Père, vers le ciel d'où il intercède pour nous.

Et il nous envoie comme témoins du Royaume de Dieu, un royaume centré sur la personne de Jésus, sur son histoire, son enseignement, sa mort et sa résurrection. Nous devons être ses témoins par toute la terre, dans la diversité de nos vocations, dans le quotidien de nos vies au sein de nos familles, de nos communautés, de nos peuples. Il ne nous laisse pas seuls mais nous promet le « don » du Père, « la force d'en-haut » : l'Esprit Saint qui nous permet d'intégrer les valeurs chrétiennes et d'en témoigner dans notre vie et dans celle des peuples de l'Europe ; l'Esprit de Dieu qui nous rend capables de vivre le message de Jésus : « Heureux les pauvres de cœur, heureux les doux et les miséricordieux, heureux les

non-violents et les artisans de paix, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront appelés fils et filles de Dieu. » (Mt 5, 3s). Tel est le programme que Jésus propose pour un monde meilleur, pour un avenir de justice et de solidarité en Europe et dans le monde.

C'est pour cela que l'exhortation apostolique de la lettre aux Hébreux nous interpelle : « Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Veillons les uns sur les autres, pour nous stimuler dans la charité et les bonnes œuvres. » (He 10, 23s). Cette exhortation apostolique n'est pas seulement destinée à nous en tant qu'individus ou familles ; elle s'adresse aussi en Europe au monde de l'économie, des médias et de la politique.

Si nous sommes rassemblés ici pour cette célébration eucharistique, c'est parce que le Président du Parlement européen, M. Pat Cox, va recevoir le Prix international Charlemagne de la ville d'Aix-la-Chapelle. Ce prix couronne l'action d'un homme qui, comme économiste, journaliste économique, puis comme membre du Parlement irlandais et enfin président du Parlement européen a assumé de hautes responsabilités dans la construction de l'Union européenne. C'est un grand plaisir pour moi, M. Cox, de vous accueillir ici en cette cathédrale dédiée à la Vierge, que l'empereur Charlemagne a fait édifier il y a 1200 ans, lui dont l'action a inspiré l'histoire et la culture de l'Europe pendant plus d'un millénaire.

Je vois dans cette distinction qui vous est remise en votre qualité de Président du Parlement européen le signe que l'avenir de l'Europe unie ne doit pas uniquement dépendre des chefs d'État et de gouvernement ou des commissaires européens mais que le parlement élu par les hommes et les peuples d'Europe doit jouer un rôle prépondérant pour façonner l'Europe de demain dans un esprit de solidarité et de justice. Cette appréciation du rôle du Parlement européen exprime la reconnaissance de la démocratie comme le mode de souveraineté adapté à notre temps. Elle se fonde sur des principes que la révolution française a immortalisés par la devise « liberté, égalité, fraternité » et qui correspondent à nos valeurs chrétiennes.

Pourtant, après l'élargissement de l'Union européenne à dix nouveaux pays, le Parlement européen et son Président se trouvent confrontés à la lourde tâche de faire fonctionner le Parlement avec les représentants des 25 pays et d'en faire une assemblée véritablement dédiée à la construction d'un avenir de justice et de solidarité en Europe et dans le monde. Nous saluons l'élargissement à l'Est de l'Union européenne car, comme l'a souvent souligné le Pape Jean-Paul II, l'Europe doit « respirer avec ses deux poumons », et faire cohabiter l'Est et l'Ouest dans une « maison commune ».

A mon sens, ce serait une grande bénédiction que la Constitution européenne puisse être adoptée car la partie relative aux droits fondamentaux consacre aussi le rôle souverain du Parlement européen. La reconnaissance du caractère inaliénable des droits de l'homme, de la dignité et de l'inviolabilité de la

personne humaine est inscrite dans le patrimoine de la culture européenne, celle-ci étant à son tour profondément enracinée dans les valeurs du christianisme.

Le Pape Jean-Paul II nous a livré (le 25 mars 2004) son rêve d'une Europe unie et il nous exhorte ainsi :

« Je pense à une Europe sans nationalismes égoïstes, dans laquelle les nations sont considérées comme les centres vivants d'une richesse culturelle qui mérite d'être protégée et promue au bénéfice de tous.

Je pense à une Europe dans laquelle les conquêtes de la science, de l'économie et du bien-être social ne sont pas orientées vers un "consommérisme" privé de sens, mais sont au service de chaque homme dans le besoin et au service de l'aide solidaire pour les pays qui cherchent à atteindre l'objectif de sécurité au plan social. Puisse l'Europe qui a souffert au cours de son histoire de tant de guerres sanglantes, devenir un promoteur actif de la paix dans le monde!

Je pense à une Europe dont l'unité se fonde sur la véritable liberté. La liberté de religion et les libertés publiques mûrissent comme des fruits précieux sur l'humus du christianisme. Sans liberté, il n'y a pas de responsabilité : ni devant Dieu, ni devant les hommes [...]

Je pense à une Europe unie grâce à l'engagement des jeunes [...]

L'Europe que j'ai à l'esprit est une unité politique, mais plus encore spirituelle, dans laquelle les hommes politiques chrétiens de tous les pays agissent dans la conscience des richesses humaines que la foi apporte avec elle : des hommes et des femmes engagés à faire fructifier ces valeurs, en se plaçant au service de tous en vue d'une Europe au service de l'être humain, sur laquelle respandisse le visage de Dieu. » Fin de citation.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec l'Ascension ? Beaucoup, me semble-t-il. Lorsque nous élevons le regard depuis le trône de Charlemagne, nous voyons la représentation du Christ monté aux cieux et qui reviendra à la fin des temps. Et lorsque nous regardons vers le bas, nous voyons l'autel et l'assemblée réunie autour de lui. Cette double perspective, c'est ce que je souhaite à tous ceux qui participent à l'exercice de la souveraineté en Europe, qu'ils soient chefs de gouvernement, commissaires, membres ou président du Parlement.

Nous devons tourner notre regard vers le Christ-Jésus, vers la transcendance, quelle que soit notre croyance car ce regard éclaire et aiguise notre conscience et nous fait comprendre qu'au-delà de nos accords dictés par les intérêts et au-delà de nos décisions parlementaires prises à la majorité, Dieu est présent au monde et reste la dernière instance vers laquelle se tournent les consciences humaines. Nous devons également porter notre regard vers les hommes : leurs soucis quotidiens, leurs peurs existentielles, leurs joies, leurs succès, leurs besoins culturels, leurs attentes métaphysiques, parce que ce regard éclaire et aiguise notre conscience et nous fait comprendre que l'homme crée à l'image et à la

ressemblance de Dieu possède une dignité inviolable et des droits inaliénables, et qu'il est au cœur même de toute action politique. Celle-ci peut alors s'exercer dans la responsabilité devant Dieu et devant les hommes et donner aux hommes l'espoir d'une Europe tournée vers un avenir de justice et de solidarité. Le don de l'Esprit nous a été promis. Comme chrétiens, nous voulons « continuer sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Veillons les uns sur les autres, pour nous stimuler dans la charité et les bonnes œuvres. » (He 10, 23s).